

Vincent GAYET

Extrait d'ouvrage

Théorie des agencements de communication (TADC)

Approche intégrative et phénoménologique

Livre I : communication et fondements relationnels

Caractéristiques techniques de l'œuvre intégrale :

12 sections – 122 pages – version finalisée le 13/11/2025

« Nous faisons face aujourd'hui à une transformation silencieuse mais néanmoins radicale : la saturation de l'espace social et mental par la prolifération de dispositifs de communication et de connexions techniques. Quelles conséquences ce phénomène global engendre-t-il sur le lien humain ? Ce dernier ne semble-t-il pas s'étioler, se fragmenter, se dissoudre dans l'abondance ? Cette tension, entre excès de moyens et appauvrissement de sens, ne relève pas d'un paradoxe technique mais bien plus d'un glissement ontologique profond. Derrière la fluidité des échanges se profile une crise de la présence, derrière l'interactivité programmée et automatisée, une vacance de vécu.

Cette réflexion s'ouvre ainsi sur cette interrogation essentielle : qu'est-ce que la communication dans son essence propre et ses fondements relationnels ?

Au-delà de la fonction instrumentale et de la construction symbolique arbitraire se profile une invitation : penser l'expérience incarnée du lien comme dynamique d'agencement entre formes, forces et affects. Envisager la communication depuis, par et à travers le lien, c'est reconfigurer la manière dont le réel advient, se perçoit, se conçoit et se transforme au sein d'une dimension de co-émergence. C'est dans cette exigence théorique et existentielle que s'inscrit la démarche de la théorie des agencements de communication (TADC) ouvrant un champ où le sens ne préexiste pas aux échanges mais se compose au sein de la relation elle-même.

Cette ouverture vise également à situer la TADC dans le champ de pensée contemporain. Cette démarche ne consiste pas ancrer arbitrairement une théorie parmi d'autres mais de faire apparaître la logique propre de son émergence : une alternative à des tensions philosophiques

persistantes, des clivages fondateurs et à l'insuffisance de certains cadres établis. Ainsi, cette introduction a pour objectif d'illustrer ces tendances afin de montrer en quoi la TADC ne s'y confond pas mais les reconfigure depuis une position singulière fondée sur la dimension du lien comme champ d'émergence, d'expérience et de sens. Par le fait, elle procède par comparaison structurée avec un ensemble de penseurs repères et fondamentaux, pas tant pour valider sa proximité mais bien davantage pour clarifier ce que la TADC se propose de déplacer, de prolonger ou de rendre opératoire. La présente tâche n'est donc pas simplement descriptive mais bien critique, différentielle et positionnelle.

Dans la tradition et le paysage des sciences humaines, deux positionnements dominants se confrontent dans leur manière de penser la réalité : le réalisme et le constructivisme. Il nous apparaît en premier lieu essentiel de situer le présent ouvrage au sein de ce clivage incontournable, nécessairement initial, afin de clarifier la singularité de sa démarche et de son identité. Pour quelle raison le positionnement de la TADC est-il posé d'emblée au cœur de ce débat classique ? Précisément car le point de départ de sa réflexion s'y trouve initialement associé.

Au demeurant, le réaliste considère la réalité comme objective, extérieure et existante indépendamment de nous ; le constructiviste quant à lui soutient que la réalité dépend de notre perception et des éléments qui nous conditionnent. Quelle serait donc la position de cet ouvrage dans ce débat ? La TADC adopte une position distincte : elle ne conçoit pas le réel comme une substance extérieure et figée ni comme une construction subjective isolée. En effet, la TADC ne se positionne dans aucun des deux camps mais tente au contraire de les réunir en adoptant une posture intégrative : articuler leurs apports respectifs dans un cadre plus large fondé sur le lien. Pour se faire, une ontologie relationnelle (science de l'être appliquée au lien, ce qui l'est en son fondement) est ici articulée à une phénoménologie incarnée (expérience vécue du sujet) : la réalité n'est ni un donné objectif indépendant du sujet, ni une pure construction mentale mais un champ dynamique d'émergence composant une forme du lien, une dimension relationnelle où des éléments interagissent et au sein de laquelle quelque chose de nouveau peut apparaître.

Ce positionnement en zone médiane, dans cet entre-deux, n'a en lui-même rien d'inédit. Des penseurs tels que Michel Bitbol, Paul Ricoeur ou encore Bruno Latour y ont également développé leur propre théorie. La TADC quant à elle se propose d'explorer cette ouverture comme un champ actif de composition. Elle ne cherche ni à concilier passivement les

oppositions en une synthèse abstraite, ni à juxtaposer les approches du réalisme et du constructivisme mais à les présenter comme des tensions dynamiques, des polarités vivantes constitutives du lien lui-même. A titre indicatif, afin de situer le positionnement et l'orientation de la TADC : là où Bitbol récuse à la fois l'objectivité absolue et la construction arbitraire au profit d'une épistémologie incarnée (étude de la connaissance centrée sur l'expérience), la TADC entend prolonger cette démarche en formalisation du champ relationnel où les interactions humaines sont des agencements texturant le réel au sein du vécu ; là où Ricoeur explore la médiation symbolique entre le soi et le monde, l'agir et le sens, la TADC propose un modèle dynamique qui cartographie les formes de tensions symboliques au sein même des échanges, des affects, des structures relationnelles ; là où Latour déconstruit les dualismes modernes (nature/culture ; sujet/objet...) au profit de réseaux d'acteurs et d'interactions hybrides, la TADC affirme que toute relation humaine se joue dans un champ rythmique et symbolique où l'humain n'en est pas le centre mais un passeur. Pour résumé, la TADC ne rattache pas le réel à une essence extérieure ou intérieure mais le pense depuis la relation, par la relation et en faveur du lien : habiter l'émergence du sens, vivre consciemment le lien, rendre visible ce qui dans la communication conditionne notre manière d'être au monde.

Par le fait, force est de souligner que le développement précédent, par le dépassement qu'il opère, appelle implicitement à une manière d'envisager la réalité. La TADC considère effectivement le lien comme constitutif du réel, non secondaire, précédant le sujet. Ce positionnement engage donc concrètement une ontologie relationnelle (manière de penser l'être non comme une entité isolée mais constituée par ses relations) où le réel est pensé comme lien en une configuration provisoire entre des forces, des formes et des éléments. La TADC rejoint ici l'ouverture initiée par différents penseurs mais s'en distingue par ailleurs. En effet, chez Gilbert Simondon, théoricien de l'individuation, l'être n'est pas donné mais toujours en cours de formation permanente au sein d'un champ de tensions ; attention finalement portée sur le devenir technique ou biologique de ces formes déployées. La TADC s'inscrit dans cette logique mais en l'appliquant au domaine de la communication : l'agencement de communication (ADC) devient situable et transformable. Pour Jean-Luc Nancy, l'être n'est pas en premier lieu un être en soi mais un *être-avec*. Le sens émerge dans l'ouverture à l'autre et la communauté précède ainsi l'individu. La TADC quant à elle propose une formalisation du champ relationnel que Nancy ne théorise pas dans ses dimensions dynamiques. De plus, la TADC prolonge l'idée de l'auteur par la proposition d'une métaphysique de la co-présence (réflexion philosophique au-delà de la physique s'interrogeant sur la notion d'être-ensemble dans un même espace-

temps, avec ou sans interaction directe) mais en la dotant d'une architecture dynamique : le lien n'est plus seulement ouverture à l'autre, il est également un champ symbolique modulé par des forces polarisées. Avec Alfred North Whitehead, sous l'angle d'une ontologie processuelle, l'événement prime sur la substance et devient par là-même rationnel. La TADC partage cette pensée du devenir tout en l'articulant à une structure de polarités dynamiques, de tensions internes constitutives de la configuration relationnelle dans laquelle émerge l'événement, ou, « *l'occasion actuelle* » selon les mots de Whitehead. Chez Pierre Teilhard de Chardin, l'univers est envisagé comme un processus d'unification convergent vers un point donné et porté par la conscience. La TADC partage cette vision d'un réel en tension, structuré par un principe relationnel, mais sans pour autant valider l'orientation téléologique (doctrine philosophique affirmant que tout ce qui est ou se produit tend vers une fin déterminée). En effet, le lien n'est pas orienté vers une finalité prévisible, il est le lieu d'une dynamique émergente, ouverte et multiple. Avec Martin Buber, la relation « Je-Tu » fonde l'être humain. La TADC partage cette primauté du lien mais la prolonge au-delà de l'intersubjectif : le lien humain est compris comme un agencement à plusieurs dimensions (corporelles, affectives, symboliques, structurelles) non-réductibles à une éthique du face-à-face. Enfin, avec Emmanuel Levinas, la TADC partage l'idée que la relation précède la connaissance et fonde l'éthique. En revanche, là où Levinas insiste sur l'altérité radicale et l'asymétrie, la TADC conçoit la relation comme un champ de tension réciproque où l'éthique émerge du mouvement même du lien. Pour résumé, cette approche comparative, la TADC s'inscrit dans le courant de pensée de plusieurs auteurs traitant de la relation tout en affirmant par ailleurs sa singularité et son orientation propre : une ontologie structurée du lien, dynamique, incarnée et modélisable qui fonde le réel non comme donné mais comme tension à habiter, à vivre en conscience. Cette conception du réel, pensée depuis le lien, ne saurait se comprendre sans interroger la façon dont ce dernier est vécu, perçu et traversé ; c'est à ce niveau de réflexion qu'intervient la phénoménologie comme fondement essentiel de la TADC.

Ainsi, la TADC reconnaît avec des penseurs tels que Maurice Merleau-Ponty, Michel Henry ou encore Francisco Varela que la relation humaine est incarnée, sensorielle et affective. Toutefois, dans sa proposition de structuration de cette expérience, ce qui permet de la situer, une forme dynamique lui est donnée à ce que la phénoménologie décrit bien souvent de manière pré-réflexive. Plus précisément, pour Merleau-Ponty, l'expérience n'est nullement un regard abstrait porté sur le monde mais un engagement corporel au sein de celui-ci. La perception y est donc pré-théorique, ancrée dans une subjectivité incarnée où le corps est considéré « *comme*

chair du monde », premier sur la relation. La TADC de son côté articule le corps à une structure tensionnelle tout en intégrant davantage le symbolique de manière formalisée. Chez Henry, toute dynamique relationnelle possède une dimension vécue intérieure, il y distingue deux modes d'émergence : l'apparaître du monde (extérieur, objectif, tangible) et l'apparaître du vivant (subjectif, auto-affecté). L'expérience telle qu'elle est vécue est à la fois affective et immanente (présent à l'intérieur d'une chose, faisant partie de sa nature ou agissant de l'intérieur, sans venir de l'extérieur), non représentable ; l'affect est ici crucial plaçant le primat du vécu immanent sur la représentation. La TADC envisage une mise en forme de cette dynamique par une modalisation de ce ressenti via des axes de polarités transversales. Le vécu, bien qu'irreprésentable en lui-même, peut en revanche laisser apparaître des formes symboliques dans et par la relation. Il ne s'agit donc pas d'une objectivation de ce qui échappe à la représentation mais de rendre une lisibilité opérante des tensions et dynamiques internes de ce champ vécu : une formalisation incarnée, non une théorie de la conscience mais une cartographie dynamique du lien tel qu'il se ressent, se déploie, se transforme dans l'espace partagé. Enfin, pour Varela, le monde n'est jamais donné, il est selon ses mots « *enaction* », littéralement en-acte à travers la relation. Le co-fondateur de la théorie de la cognition incarnée (en partenariat avec Evan Thompson et Eleanor Rosch) affirme que la connaissance est enracinée dans le corps et l'action ; le sujet et le monde co-émergent au sein de l'expérience. Par son approche dynamique et systémique, la TADC s'inscrit également dans cette perspective tout en contribuant à établir des catégories formelles (structure, sens, affect) et une modélisation du lien. De plus, là où Varela concentre son étude sur le couplage organisme/environnement dans une logique de régulation du vivant, la TADC introduit une lecture symbolique, rythmique et polaire de l'émergence relationnelle ; une fois encore, non une objectivation de l'expérience mais une lecture et une localisation de cette dynamique incarnée. Ainsi, finalement, en affirmant que le lien est vécu avant d'être pensé, la TADC engage par le fait une conception de la connaissance elle-même : une épistémologie non fondée sur l'objectivation mais sur la reconnaissance des tensions à l'œuvre au cœur de l'expérience.

Afin de rendre compte du positionnement de la TADC quant à l'épistémologie de l'expérience, il convient de convoquer conjointement Edmund Husserl et Jan Patocka. Pour Husserl, la relation est toujours médiée par la subjectivité intentionnelle : pas d'accès neutre au monde. Par ce principe, le fondateur de la phénoménologie met en évidence que tout savoir s'enracine dans l'intuition originaire du vécu où la conscience est intentionnalité, toujours conscience de quelque chose. La TADC quant à elle assume une dimension plus dynamique, incarnée et

symbolique du champ relationnel. En effet, il ne s'agit pas seulement d'envisager un mode d'émergence du monde à une conscience dirigée mais aussi de porter un éclairage sur la manière dont le lien lui-même produit des formes de sens vécues ; le sujet n'est plus uniquement la visée de quelque chose, il est également traversé, affecté, transformé par la co-présence elle-même. Chez Patocka, un prolongement de la pensée de Husserl s'opère vers une phénoménologie du monde vécu : non donné mais habité, porté, incarné dans l'histoire humaine. Il y a ici lieu de noter une profonde résonance avec la pensée de Patocka (les idées de monde vécu, responsabilité et engagement existentiel) avec une partie de l'intention de la TADC consistant à penser la communication comme une réalité anthropologique dynamique. Il est par ailleurs possible de noter une différence quant au prolongement de la pensée de Patocka vers une éthique du lien et de la présence au cœur même de la relation symbolique. En effet, la TADC, en reprenant cette intuition la prolonge dans un cadre formalisant visant à rendre intelligible la dynamique du lien comme champ structuré de tensions symboliques, affectives et polarisées.

En dernier lieu, afin d'achever ce cadrage, il importe d'évoquer un penseur qui, bien qu'appartenant à un tout autre registre que ceux abordés jusqu'ici, a profondément marqué l'horizon contemporain de la pensée du lien : Gilles Deleuze. En effet, la simple lecture du titre de la TADC, en particulier l'usage du terme d'agencement peut y faire directement écho. Bien que cette dernière reconnaisse ouvertement cette influence directe ainsi qu'une source d'affinités conceptuelles fortes, elle s'en distingue néanmoins sur plusieurs points décisifs. En ce sens, il est juste de positionner la TADC dans l'héritage deleuzien dans la mesure où penser la notion du lien aujourd'hui s'aligne immanquablement avec sa lecture des devenirs, des intensités et des agencements. Initialement, le premier point de rencontre se situe dans l'usage même du terme d'agencement dans son sens littérale : action d'organiser ou de disposer des éléments dans un espace ou un ensemble. Chez Deleuze (spécialement dans l'ouvrage *Mille plateaux*), l'agencement désigne un ensemble hétérogène, mobile, sans hiérarchie prédéfinie, constitué de forces, de signes, de fonctions, d'affects. Il ne s'agit pas d'une structure figée mais d'un ensemble contingent et productif qui produit du réel par variation, intensité, dérive. La TADC s'inscrit dans cette conception non-essentialiste (l'essence ne précède pas l'existence) et dynamique du lien : elle refuse toute réification (transformation d'un être humain, une relation ou une idée abstraite en une chose) du lien, toute réduction à une essence ou à une typologie close. Toutefois, une divergence est tout aussi nette. Là où Deleuze demeure résolument anti-formelle, opposé à toute structuration ou modélisation stabilisante, la TADC propose une grammaire du lien, formalisable dans sa dynamique. En ce sens précis, cette

ouverture lui est singulière dans la mesure où elle relie la pensée du devenir à une symbolique opératoire, elle inscrit l'intensité au sein d'une architecture sensible, donne au lien une consistance lisible sans pour autant en nier la mouvance.

Le cadrage de la TADC ainsi effectué, il convient désormais d'entrer dans le mouvement propre de sa formulation. En effet, si cette théorie se déploie à partir de tensions conceptuelles précises, le cœur de sa réflexion est lui initié par une expérience doublée de constats : la fragmentation du lien humain, un relationnel appauvri, une communication en perte de sens. Comme nous l'avons souligné en ouverture, nous vivons indéniablement une ère technologique où les outils de communication n'ont cessé de se multiplier, de se perfectionner, de s'automatiser ; nos échanges en sont-ils plus profonds, nos liens plus vivants, nos relations plus éclairées ? Que connaissons-nous au juste de cette fonction originaire de rencontre, de partage et de découverte qu'est la communication ? Quelle est notre manière de l'habiter et le sens que nous lui donnons ? La présente réflexion n'a d'autre but que de livrer une ouverture, une carte vivante du lien humain au cœur d'un champ relationnel dynamique, polarisé et mouvant. De l'intuition à la promesse, cette conception répond à un double enjeu : proposer une vision unifiée de la communication tout en échappant au réductionnisme des systèmes clos. La TADC est ainsi fondée sur un double socle, intégratif et phénoménologique, entre dialogues interdisciplinaires et expérience vécue afin d'éclairer la communication et son fondement relationnel. Ce premier volume est donc la partie théorique fondatrice de ce travail. Il s'attache à construire, non à prescrire, à poser les structures du champ avant d'en explorer les usages ou les horizons. Le lecteur y découvrira des concepts, des modèles, des topologies, fruits d'une intention : rendre visible la dimension cachée du lien humain. Il s'agit en somme ici de considérer la communication comme un processus vivant d'agencement où chaque interaction, loin d'être un simple échange d'informations ou l'effet d'une mécanique sociale, compose un équilibre instable en tension entre pôles affectifs, symboliques, identitaires et temporels. Ce livre invite donc également à changer de regard sur ce qui compose le lien humain, le penser comme réalité première qui transcende échanges et contenus vers une dimension dynamique profonde faite d'énergie, d'information et de conscience. En guise d'invitation, le présent ouvrage débute là où la communication cesse d'être une simple fonction pour redevenir un mouvement vivant entre présence, conscience et transformation. En filigrane, un appel à changer de regard sur ce qui compose le lien humain, le penser comme réalité première qui transcende échanges et contenus vers une dimension dynamique profonde dont l'articulation commune compose la forme du relationnel vivant. »